

le carquois de son jeune compagnon, les traits redoutables que celui-ci s'amuse à lancer sur le monde. Mais, en y réfléchissant, on ne tarde pas à s'apercevoir que c'est là tout bonnement une de ces jolies petites idées dont les Italiens sont si friands, et qui conviennent cependant si peu à l'art austère et grave de la statuaire. Alors on abandonne ce groupe, on s'adresse à l'autre œuvre de M. Cordonnier, on vient lire le poème qu'il a voulu lui aussi écrire, après tant d'autres, sur les charmes du printemps, sur l'éternelle grâce de la jeunesse ; et là du moins on éprouve une émotion durable. C'est avec un plaisir que l'analyse ne détruit pas, qu'on s'arrête devant cette jeune fille dont les belles formes nues semblent vêtues encore de la chasteté de l'enfance ; qu'on admire la candeur de son front honnête, la pureté de son corps délicat qui tressaille pour la première fois de l'émotion des sens au souffle tiède et caressant d'une soirée de printemps, tandis qu'à côté d'elle un dieu terme surgit tout à coup de sa gaine de pierre, et murmure à son oreille de vierge je ne sais quels propos mystérieux qui l'étonnent et l'inquiètent, et pourtant la retiennent attendrie et charmée. C'est décrire avec autant de poésie que de grâce le trouble qui s'empare de la femme à l'époque indécise et mystérieuse où la jeunesse succède en elle à l'enfance. Et je me demande une fois de plus, en présence de cette œuvre charmante, comment on peut si injustement se plaindre de la froideur et de l'insensibilité du marbre. Non, la langue que parle le sculpteur, pour être distincte de celle que parle le peintre ou l'écrivain, ne cesse pas d'être expressive. Le sculpteur a, pour exprimer les troubles et les rêves de son âme, d'autres moyens que ceux dont le peintre et l'écrivain disposent. Mais s'il est un véritable artiste, son langage sera puissant aussi pour agir sur nos cœurs.

Du *Printemps*, de M. Cordonnier, il faut rapprocher la *Jeunesse*, de M. Antonin Carlès, qui, elle encore, est une œuvre charmante, bien que conçue différemment. On y trouve également beaucoup d'innocence et de candeur, et comme un souvenir discret de l'art naïf et pur de la fin du quinzième siècle. La *Tentation*, de M. Lambert, sans avoir la même importance, a cependant aussi sa valeur. Elle ne manque pas d'une certaine grâce sous ses formes un peu grêles, qu'on reverra volontiers, lorsqu'elle reparaitra en marbre.